

Devoir ou cours d'histoire

Numéro d'inventaire : 2018.3.569

Auteur(s) : Emile Augier

Type de document : travail d'élève

Période de création : 2e quart 19e siècle

Date de création : 1830 (vers)

Matériau(x) et technique(s) : papier | encre noire

Description : Quatre feuillets ms pliés en deux (petit in-4), écrits sur les quatre faces, numérotés de 4 à 7. Incomplet.

Mesures : hauteur : 19,6 cm ; largeur : 16,5 cm (fermé)

Notes : Élément d'un ensemble de cours et devoirs de l'élève Augier, qui fit ses études à Paris, à la pension Boniface, rue Saint-André des Arts, et au lycée Henri IV.

Mots-clés : Histoire et mythologie

Compositions et copies d'examens

Historique : Provenance : Centre d'Étude et de Recherche en Histoire de l'Éducation (Saint-Brieuc, Côtes d'Armor)

Autres descriptions : Langue : Français

4.
Les confédérés unirent dans la ligue le marquis de Mantoue
mécontent par le lieutenant de maréchal de foix qui
ne lui laissait que le titre de commandant dans la
compagnie de 1000 hommes d'armes que lui avait donné le roi.
Les français avaient pour eux les vénitiens et une partie
des suisses; ils avaient à opposer le duc d'Urbin et le
duc de ferarre; et à combattre les Espagnols les florentins,
le marquis de Mantoue, une partie des suisses et le pape.
Les confédérés étaient commandés par Prosper Colonne, et
pour lui les Espagnols obéissaient au marquis de
Pescaire, au marquis de Peronne, à Antoine de Linc,
soldat de fortune et au par un intérêt commun;
les florentins à Vitelli;
les troupes du pape au marquis de Mantoue, dont le
frère de gonsalvone avait prêté la réfection, et dont le
frère Jean de Médicis et Guy Rangon.
Cette année Compagnie de 1800 fantassins et de 1200 hommes
d'armes s'assembla à Saumur.
Le maréchal de foix appelait l'autre pour lui rendre
son gouvernement si vicieux, celui-ci à peine arrivé
indisposa les esprits par la rapacité de ce Christophe
de Médicis qui avait fait arriver l'ennemi du maréchal
de foix; les deux confédérés devinrent la proie des deux
des confédérés unirent d'abord le siège de la ville de Parme;
le maréchal de foix eut le temps de s'y jeter; mais
il ne pouvait tenir contre une armée si supérieure
et déjà il avait abandonné une partie de la ville
séparée de l'autre par la Parme, et nommée le Lodispote
lorsque l'ennemi de l'autre avec une armée fit leur
le siège. L'autre aurait pu assaillir les confédérés dans